

MATHIEU FORTIN

LE PROTOCOLE RESTON

ROMAN



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture : Marc-Antoine Rousseau

Composition typographique : Nicolas Calvé

Révision linguistique : Marie Markovic

Correction d'épreuves : Annabelle Moreau

© Mathieu Fortin et Les 400 coups, 2009

Dépôt légal – 3^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923603-23-0

Diffusion au Canada : Diffusion Dimedia

Diffusion en Europe : Le Seuil

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada sur les presses de Transcontinental Métrolitho.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Fortin, Mathieu, 1979-

Le protocole Reston

ISBN 978-2-923603-23-0

I. Titre.

PS8611.O777P76 2009

C843'.6

C2009-941856-8

PS9611.O777P76 2009

Lettre à l'éditeur

À l'attention de : Michel Vézina

Monsieur Vézina,

Suite à la lecture de Prison de Poupées, j'ai compris que vous étiez l'éditeur tout désigné pour recevoir ce manuscrit. Je ne peux vous confier ni mon nom, ni ma fonction (d'où l'en-tête manquant de cette lettre), mais je travaille au bureau du premier ministre du Québec et j'en ai marre des machinations et des complots qui se trament en haut lieu. Mon premier geste sera simple : je vous fais parvenir l'annexe 12-A du Protocole Reston concernant les événements du 23 mai 2008 à Trois-Rivières, pour que vous fassiez éclater la vérité.

Je tiens quand même à vous mettre en garde : la publication de ce document mettra votre vie en danger. S'ils n'osent pas s'attaquer à vous de cette façon, ils couleront probablement votre maison d'édition ou détruiront votre crédibilité professionnelle. Cependant, étant donnés les documents-chocs que vous avez déjà

publiés, je ne suis pas inquiète que vous oserez faire naître la vérité.

Bien à vous,

Votre Source

LE PROTOCOLE RESTON

TOP SECRET

Annexe 12 : Cas récents de l'application du Protocole.

A : CAN-001-QC-04-TR2008

Ce document relate les événements qui se sont déroulés à Trois-Rivières dans la soirée du 25 avril et la journée du 26 avril 2008.

Les informations contenues dans ce document sont confidentielles et destinées uniquement à ceux qui détiennent le plus haut niveau de confidentialité des pays du G8.

Toute autre personne surprise à consulter ce document sera placée en isolement et condamnée à mort sans autre forme de procès.

PROLOGUE

LE GRONDEMENT DES MOTEURS couvre à peine les cris de la bête enfermée dans sa cage aux épais murs de *plexiverre*. Les deux techniciens, vêtus de costumes anticontagion, le visage masqué alimenté en oxygène par des bonbonnes, s'activent autour des écrans qui affichent les données biométriques de l'animal monstrueux.

Le monstre est grand et costaud et ressemble à un étrange croisement entre un chimpanzé, un loup et un homme, avec son faciès rond, son nez plat, ses crocs proéminents, ses mains préhensibles, sa longue queue enroulée sur elle-même et sa position accroupie.

La bête cesse de hurler et se lance contre sa cage. Des étincelles parcourent sa fourrure ; elle titube sous la décharge et recule en grognant. Elle n'apprend pas, la bête. Dès qu'elle a faim, elle se lance sur

les parois de *plexiverre*. Malgré les costumes hermétiques et les murs imperméables, elle sent la viande fraîche qui déambule autour d'elle, mais surtout la vie qui parcourt les artères et les veines, celle qui s'écoule et dont elle voudrait se gaver sans cesse.

Depuis le départ de Pyongyang, l'animal tempête contre le long voyage qui l'amène du laboratoire du docteur Soon Yee, chasseur et zoologue réputé, vers l'autre d'un de ses collègues dans la région de Toronto, le docteur Zimar. Découverte dans des grottes au nord de la ville de Corée du Nord, dans une région industrielle où les contaminants chimiques et toxiques abondent, elle a été capturée après s'être attaquée à un village entier, dans ce que les journaux ont appelé « le Gévaudan coréen », en référence aux massacres survenus en France dans les années 1700, et perpétrés par une bête rappelant vaguement un homme et un loup.

À l'époque, un loup avait fini par être abattu. Cette fois-ci, l'étrange meurtrier a été pris vivant, selon les rumeurs démenties par les autorités, qui nient toujours avec vigueur. Officiellement, aucun animal n'a été capturé. Pourtant, sur plusieurs sites de vidéos amateurs, dont YouTube, on peut voir, en tapant « corea monster », une courte vidéo, à peine dix secondes, où l'on aperçoit un groupe d'hommes qui prend au collet une bête qui semble immense, et qui en met un au tapis avant de recevoir un tir de fléchettes qu'on suppose remplies d'un tranquillisant super puissant. Ce petit film alimente les conjectures qui vont bon train partout dans la communauté des

cryptozoologues et illuminés de tout acabit, grâce aux forums de discussions comme *www.animaux-etranges.com*, et surtout *www.museumoffreaks.com*, où se réunissent les plus convaincus des amateurs de Nessie, Bigfoot et autres bêtes dont l'existence officielle n'a jamais été démontrée.

Sur ces forums, on parle déjà des étranges capacités de régénération de l'animal, de son extrême agressivité, de la puissance corrosive de sa salive, du poison de ses griffes, de sa résistance aux somnifères communs, de son métabolisme fonctionnant à un régime surélevé et de sa fascination pour le sang qui gicle à grands jets... On cite des rumeurs obscures venant d'Afrique et d'Amérique du Sud, où des cas semblables auraient été aperçus au cours des dernières années. Certains avancent la théorie selon laquelle il s'agirait d'une bête issue de recherches en génétique, d'autres supposent que la radioactivité pourrait expliquer son existence, alors que très peu sont prêts à accepter que le monstre ne soit qu'une des nombreuses créatures de la nature encore inconnues de l'homme.

Personne ne connaît les faits, mis à part les deux techniciens coréens qui accompagnent l'animal vers sa destination, dans l'anonymat le plus total. Ils ne participent malheureusement pas aux discussions effrénées qui secouent le Web et qui, tout compte fait, ne sont que suppositions et hypothèses non étayées.

C'est l'heure de la bouffe. Un dispositif simple, mais efficace permet de nourrir le monstre en s'assurant qu'il ne puisse s'attaquer aux deux gardiens : la

cage des souris est reliée par un tube à celle du mastodonte, les rongeurs y sont aspirés et lui sont jetés en pâture.

Un technicien actionne le mécanisme et cinq souris, soit le nombre maximal autorisé, calculé par Soon Yee, s'engouffrent dans le tuyau. Le docteur a observé la bête pendant quelques jours et a découvert qu'elle se nourrissait d'une quantité de viande qui correspond environ à cinq souris de taille moyenne, aux douze heures. Selon les observations préliminaires, la bête se contente de boire le sang des autres proies qu'elle chasse.

Un voyant rouge s'allume. Une souris supplémentaire s'est glissée dans la cage. Impossible de l'enlever. La prison de *plexiverre* est impénétrable. Elle ne pourra être ouverte qu'à l'arrivée à Toronto, avec le code qui a été transmis à Zimar par un courriel mégasécurisé qui nécessite quatre clés de cryptage pour être lu. Les techniciens ne peuvent donc rien faire, sauf noter sur leur rapport qu'une souris surnuméraire a été aspirée et espérer qu'ils ne seront pas blâmés pour cette erreur. Le docteur Soon Yee ne badine pas avec l'incompétence.

Dès que les rongeurs tombent sur le sol de la cage, le carnage débute. Une première souris est prise par une patte et instantanément portée à la bouche de la bête : la tête arrachée est avalée tandis que le corps gigote encore de panique. Le monstre engouffre ensuite le reste du rongeur et s'attaque déjà à une autre proie. En moins de cinq secondes, cinq souris ont été étêtées, vidées de leur sang puis avalées, le

bruit des os broyés par les énormes mâchoires est noyé par le vacarme des machines.

Et la sixième souris ? La bête n'a plus faim : la quantité d'aliments solides qu'elle ingurgite est minimale si on la compare à sa masse.

Oubliée par la bête repue, la dernière proie s'élance vers la liberté, mais est vite ramenée à la réalité par la décharge électrique qui la secoue.

Le monstre remarque qu'il n'est pas seul dans sa cage. Son regard affiche une cruauté nouvelle. Il lève une patte aux longues griffes et l'approche du rongeur, qui sent la menace et se recroqueville dans son coin, en prenant soin de ne pas toucher de nouveau au mur de *plexiverre*.

La griffe, d'un coup sec, trace une estafilade sur la fourrure de la souris, qui cesse bientôt de bouger. La bête la soulève par la queue et appuie un de ses crocs contre la gorge de la pauvre créature. Un jet de sang frappe un mur de la cage, tandis que le monstre se purlèche les babines et lèche le corps de la souris, avant de la reposer par terre.

Les techniciens observent le manège d'un air intéressé : rarement un animal s'attaque ainsi à sa proie sans la manger. En Corée, il a été établi assez tôt dans la chasse que la bête aime tuer sans raison, sans ressentir le besoin de se nourrir. Cependant, jamais elle n'a été observée en train de lécher sa proie, même par Soon Yee durant les quelques jours où elle a été gardée en captivité. Bientôt, la bête se love dans un coin et s'endort, délaissant la souris morte dans un autre coin.

Le sommeil du monstre est une période très active pour les deux laborantins : ils en profitent pour effectuer des mesures et des calculs sur son métabolisme. Après avoir traversé un sas, ils sont installés à leurs ordinateurs, dans une autre pièce, enfin débarrassés de leurs costumes anticontagion, et ils pianotent aussi rapidement que possible sur leur clavier pour s'assurer que toutes leurs observations des réactions de la bête soient rentrées à temps. Dès que le monstre sera réveillé, ils devront retourner dans sa chambre. C'est la règle : l'animal ne doit jamais rester seul lorsqu'il est éveillé.

Les différents capteurs envoient leurs données aux terminaux : la température de la bête est encore très élevée (autour de 50 degrés Celsius), mais sa respiration est lente. Sur les images infrarouges, certaines parties du corps, comme l'abdomen, apparaissent plus jaunes car elles dégagent plus de chaleur. Dans l'autre coin de la cage, la température de la souris morte est anormale, comme le remarque l'un des techniciens, qui demande à son collègue d'examiner lui aussi l'image.

Alors qu'elle devrait se situer autour de 37 degrés, comme celle de tous les mammifères, la température affichée est de 42. Selon toute logique, elle devrait décroître, et non augmenter.

Devant une telle anomalie, les deux techniciens sont embêtés : comment doivent-ils agir ? Oblitérer l'événement, comme si rien ne se passait ? Appeler le docteur Soon Yee pour lui exposer le dilemme ?

Les deux hommes décident d'opter pour le deuxième choix, malgré les risques qu'il comporte pour leur emploi. Mais qui d'entre eux appellera et subira la foudre en premier ? Ils s'engueulent un moment, se rappelant d'anciennes dettes et des paris depuis longtemps relégués aux oubliettes, avant d'opter pour une partie de roche-papier-ciseau.

Pendant ce temps, ils ne regardent pas les écrans qui leur montrent la cage de *plexiverre*. Ils ne remarquent pas que la température de la souris s'approche de 50°, ni qu'elle est prise de tremblements, alors qu'elle devrait normalement être morte. Ils ne voient pas les pattes s'agiter de spasmes, ni les yeux s'ouvrir, complètement rouges.

Soudain, dans un vacarme à crever les tympans, le bateau s'immobilise et toute la coque tremble en absorbant le choc.

Le navire a frappé un banc de sable qui n'aurait pas dû se trouver là. Dans le choc qui suit le freinage d'urgence, la cage commence à tanguer sur ses fondations.

La bête se réveille et comprend qu'il s'agit là de sa seule chance : elle s'élançe à plusieurs reprises contre les parois, malgré les décharges électriques qui la parcourent. La cage tangue, puis finit par se renverser, entraînant dans sa chute celle des souris.

Une fêlure commence à prendre forme sur l'un des murs de *plexiverre*, puis à s'élargir sous les assauts répétés de la bête... La paroi éclate en miettes : la bête est libre !

Sans perdre un instant, elle s'élançe vers l'escalier qui mène au pont et, dès qu'elle se trouve à l'air libre, elle saute dans l'eau du fleuve, direction la rive nord.

Dans le bateau, la souris morte se relève et titube vers ses congénères qui se répartissent dans les coins sombres de la cale.

Sur la terre ferme, la bête se secoue et se met en chasse.

Dix minutes plus tard, elle croise un couple qui marche paisiblement en regardant le fleuve, et, d'un cou de griffe chacun, elle leur ouvre la gorge puis se nourrit de leur sang, avant d'embrasser la plaie d'un long coup de langue.

Une heure plus tard, elle a déjà assassiné huit personnes et continue son périple vers le nord.

Quarante-cinq minutes plus tard, on dénombre, à Trois-Rivières, plus de cent appels au 911 concernant des assauts d'habitants sur leurs concitoyens...

Il est 22 h, le 25 avril 2008.